

INTRODUCTION

« Il faut non seulement supporter ce qui est nécessaire, et encore moins le cacher – tout idéalisme, c'est le mensonge devant la nécessité – il faut aussi l'aimer... »

F. Nietzsche. Ecce Homo.

Les sciences sociales et humaines sont dans une mortelle impasse. Il est banal de le constater et il faut tout le talent de Michel Foucault ¹ pour nous intéresser à ces funérailles de tant de prétentions et d'alibis. De mon côté j'ai montré ² que les débordements du réductionnisme condamnaient les sciences de l'homme à perdre l'homme en route, à le troquer contre les épures vides des formalismes ou contre le non-sens de l'explication causale. Comme le dirait à peu près Michel Foucault, les « sciences de l'homme » sont assises inconfortablement entre les pieds du trépied – il dit le trièdre – de notre épistémè contemporaine. Notre xx^e siècle est obsédé par ces sciences de l'homme, comme par une nostalgie ou un remords, mais ne peut que, impuissant, disséquer un cadavre à grands coups d'expérimentalisme psychologique, de pansexualisme plus ou moins paré des plumes de la linguistique, de facteurs sociologiques dominants – et contradictoires –, d'analyses historique ou économique.

Ces dangereux procédés réductifs sont tous monopolisants, donc totalitaires, et ne font qu'aggraver la faillite. La mystification qu'ils impliquent

1. M. FOUCAULT, *Les mots et les choses*, Gallimard, 1966.

2. Cf. notre petit livre, *L'imagination symbolique*, P.U.F., 1964.

consiste, comme un proverbe célèbre le dit, à regarder le doigt plutôt que la lune désignée par ce dernier. Plus grave que la mort de Dieu – qui du moins laissait se justifier le meurtrier – est l'ignorance des dieux.

Certes notre siècle s'affole, des lézardes se creusent dans l'édifice épistémologique. Les savants sont angoissés devant le progrès de leur découverte; après l'alerte atomique, après l'expérience concentrationnaire, voici l'alarme écologique. « Le meilleur des mondes » est réalisé dans tous les azimuths idéologiques. Et l'on pourrait bien croire que la prophétie de Michel Foucault, à savoir le gommage de l'homme par le progrès de l'épistémè contemporaine est en voie de s'accomplir.

Mais cependant le vent a déjà tourné: l'anthropologie de la fin de notre siècle est décalée par rapport au trièdre sous lequel Foucault l'asseyait inconfortablement. Les « modèles » psychologique, sociologique ou linguistique sont périmés pour avoir trop sacrifié à l'histoire, à la genèse ou à la forme. Un nouveau domaine épistémique s'est creusé dans l'horizon épistémologique: éthologie, symbologie et mythologie, psychologie des profondeurs se substituent lentement aux réductions psychanalytiques, au facteur dominant de la sociologie classique, à l'historicisme fut-il dialectique... Ce qu'annonce la pensée de Nietzsche, plus que la fin du « meurtrier de Dieu », c'est bien « la dispersion de la profonde coulée du temps par laquelle l'homme se sentait porté et dont il soupçonnait la pression dans l'être même des choses; c'est l'identité du Retour du Même et de l'absolue dispersion de l'homme... »³.

Mais pourquoi cet homme « dispersé » serait-il moins homme que la figure rigide et totalitaire que nos prétentieuses « Sciences Sociales » ont en vain essayé d'ériger? Le retour de ces dieux « toujours les mêmes » n'absout-il pas le meurtre grandguignolesque de Dieu? Le retour – l'Éternel Retour – des dieux fut toujours présage de Renaissance, donc d'humanisme.

Simplement il nous faut changer notre image de l'homme, récente comme un « pli » archéologique, et subvertir la visée de nos « Sciences humaines ». Prendre au sérieux et non comme simple métaphore poétique cette récurrence – *épistrophè*, énanthiodromie, *tawil* ou exode, je ne sais – prendre au mot les noms et les gestes divins de la mythologie. Aussi la véritable Science de l'homme, si elle se situe bien dans la perspective prophétique de Nietzsche, récuse totalement – comme le faisait déjà Nietzsche – la « modernité » du trièdre épistémique. Elle répudie

3. M. FOUCAULT, *op. cit.*, p. 397.

surtout les définitions purement culturalistes et ethnocentriques dont l'anthropologie de notre civilisation accable l'*homo sapiens*.

Les chapitres de ce livre veulent illustrer cette « transmutation des valeurs » épistémiques et cette épistémologie de la récurrence. D'où le titre: la *Science de l'Homme* doit se régler sur le *savoir traditionnel* de l'homme sur l'homme. Car Foucault se leurre lorsqu'il croit à « l'invention récente de l'homme ». Certes cet homme totalitaire, idéalement unifié, à la fois plein de ressentiments, de refoulements et de complexes parce que sombrant dans la superbe du péché d'angélisme, est moderne. En vérité l'objet de l'anthropologie dont Foucault dénonce la précarité et le danger est bien récent, mais l'objet que redécouvrent – dans la lancée philosophique nietzschéenne – éthologie, psychologie des profondeurs, mythocritique, est un homme que n'a point distendu et défiguré le lit de Procuste du fameux « trièdre ». Homme « toujours le même » parce que précisément ses dieux sont « toujours les mêmes ».

Aussi dans mon Premier Chapitre, *La Figure traditionnelle de l'homme*, j'oppose justement cette dernière aux différentes distorsions et déformations que lui ont fait subir notre épistémè. Le Deuxième Chapitre, *Science historique et mythologie traditionnelle*, s'attaquant à l'une des grandes idoles épistémiques de notre siècle montre comment, dans la recherche de pointe, l'universel modèle mythologique se substitue au modèle ethnocentrique de l'historicisme.

Le chapitre III, *Homo proximi Orientis*, nous montre que dans un Orient cependant proche, mais où des travées culturelles furent diversifiées du Christianisme par l'Islam, une *imago homini* traditionnelle s'est conservée plus purement que dans nos sociétés qui ont eu le malheur de voir leur civilisation matérielle portée par leur culture et cette dernière se périmer devant l'idolâtrie des matérialismes de la production et de la consommation.

Le chapitre IV, *Hermetica Ratio et Science de l'homme*, nous montre justement ce tournant épistémique dont je parle et comment toutes les sciences humaines les plus modernes, celles de pointe, reviennent plus ou moins ouvertement aux vieux principes de l'hermétisme, leur « philosophie du non » se traduisant par une gigantesque récurrence, par-delà Freud, par-delà Fechner ou Ribot, par-delà Comte, Saint-Simon, Marx, Montesquieu ou Condorcet... Cette récurrence fut, il faut le noter, plus facile en Allemagne où le passé goethéen et böhmiste favorisa les retrouvailles modernes de l'anthropologie et de l'hermétisme.

Certes j'ai parfaitement conscience que pour la masse – et la pire de toute, la masse intellectuelle – « mass-médiatisée », ce sont là *Considéra-*

tions inactuelles. Mais je m'en félicite en pensant que ce livre vient à un siècle de distance commémorer la *Seconde Considération inactuelle* de 1874 et dénoncer inlassablement :

« Ce qu'il y a de dangereux, ce qui ronge et empoisonne la vie dans notre façon de faire la science... »